

*Lettre électronique n°10*

*été – summer – 2016*

**Association des Amis de l'église  
de Varengueville s/Mer**

**groupe de bénévoles Varenguevillais du  
cimetière marin, de l'église St Valery et de  
la chapelle St Dominique**

Avec l'arrivée de l'été, les visites guidées vont se multiplier... Depuis la fin avril, notre groupe a déjà accueilli plusieurs centaines de visiteurs. Le site est toujours remarquable, et même la télévision le reconnaît, avec le passage récent de l'émission *Le village préféré des français*.

Bonne lecture et meilleures salutations à toutes et tous.

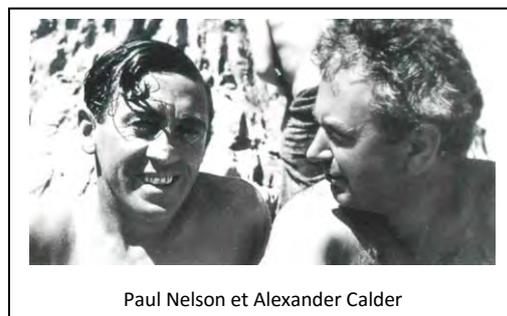
Philippe Clochepin, rédacteur.

The number of guided visits always increases with the coming of summer and the group has already welcomed hundreds of visitors to the church and chapel. The site never fails to impress and even a national TV channel has recognised this fact by choosing Varengueville to represent the whole of Normandy in the competition to find France's favourite village 2016. We hope you will enjoy reading this 10th edition of our newsletter. Best wishes to you all for an enjoyable summer.

*Alison Dufour, editor.*

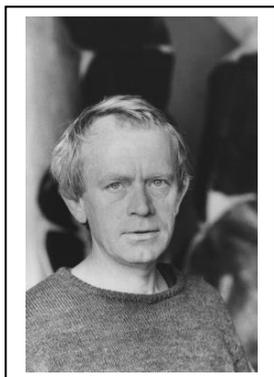
# Vacances d'été

## Vacances d'été à Varengenville...



Paul Nelson et Alexander Calder

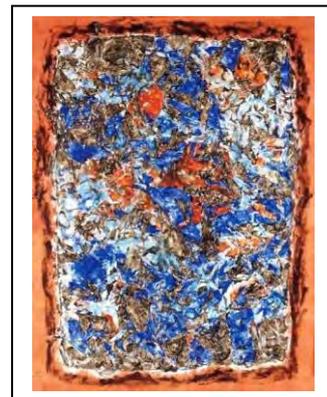
Notre commune accueille des milliers de visiteurs chaque été... dans les années 30/40 de grands artistes (en visite, notamment, chez l'architecte Paul Nelson, à qui nous consacrerons la prochaine lettre) passent de bons moments à la plage... Dans les années 60, un autre artiste passe l'été à Varengenville. Il s'agit de Simon Hantaï (1922-2008). Celui-ci n'est pas inhumé au cimetière marin, nous l'évoquons ici, néanmoins.



La famille Hantaï, passe ses vacances dans une maison en location (route de l'église) qui existe toujours : les Catamurons. A un carrefour de son art, Hantaï va donner ce nom à toute une série de tableaux.

Quelques mots sur cet artiste méconnu...

Simon Hantaï (Simon Handl) est né le 7 décembre 1922 à Bia en Hongrie. Il est mort le 12 septembre 2008 à Paris. Inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts de Budapest, il y est arrêté le 15 mars 1944 pour une prise de parole antinazie. Ses œuvres de l'époque (jusqu'en 1948), figuratives, sont inspirées de Matisse et des Nabis.



En 1948, avec son épouse, Zsuzsa Biro (peintre également), Hantaï quitte la Hongrie pour Paris. Dans l'attente du visa, le couple séjourne en Italie. Il s'installe, ensuite, Cité des Fleurs dans le 17<sup>ème</sup> arrondissement. Hantaï découvre le Louvre, parcourt les galeries et les expositions : des papiers découpés d'Henri Matisse aux œuvres de Max Ernst, Jean Dubuffet, Pablo Picasso, André Masson...

En 1950, il rencontre Joan Mitchell. Il expose avec elle, ainsi qu'avec Sam Francis. Deux ans plus tard, il côtoie le groupe des surréalistes. Anecdote : le 7 décembre 1952, Hantaï dépose un tableau, non signé, devant la porte d'André Breton. Ce dernier l'expose dans la galerie L'Etoile Scellée. En janvier-février 1953, Hantaï expose, seul. André Breton rédige la préface du catalogue. En 1955, Hantaï quitte le groupe, après une dernière exposition *Alice in Wonderland*.

Hantaï s'oriente vers l'*action painting* (de Jackson Pollock, Willem de Kooning...). Il entame sa période gestuelle (de 1955 à 1957), avec de grands formats, dans l'esprit aussi du peintre boulonnais Georges Mathieu. La surface de la toile est recouverte de couleurs vives, puis recouverte d'une couche grasse foncée, que l'artiste racle avec divers objets. Hantaï expose alors à la Galerie Kléber, chez Jean Fournier, avec qui il se lie d'amitié. En 1956, il expose avec Jean Degottex et Judith Reigl (également d'origine hongroise), deux peintres abstraits. De 1958 à 1959, l'artiste réalise une double création quotidienne : en matinée il compose *l'écriture Rose*, à l'encre de Chine, à partir de textes bibliques ; l'après-midi il se consacre à *Galla Placidia*, composée d'une multitude de petits traits fins et colorés.

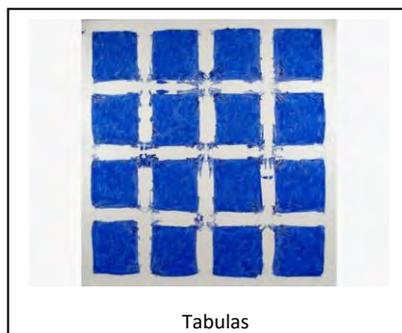


Dès 1960 (et jusqu'à 1982) Hantaï s'oriente vers le pliage. La toile est pliée, froissée, puis peinte et enfin dépliée. « La peinture existe parce que j'ai besoin de peindre. Mais cela ne peut suffire. Il y a une interrogation sur le geste qui s'impose. » Suivent alors des séries, telles : Le Mur (1960-1962) et les Catamurons (1963-1964) : « **La toile pliée est peinte, puis recouverte d'une couche de peinture blanche ; ensuite les quatre bords de la toile sont repliés, et le carré restant est froissé et de nouveau peint plusieurs fois. Parfois, les quatre côtés sont repliés sans être peints ni préparés.** » Explications de l'artiste.



En 1966, Le couple prend la nationalité française et s'installe en forêt de Fontainebleau, à Meun. Le nom sera donné à une autre série (1967-1968) : « **La toile nouée aux quatre angles, et parfois en son centre, est recouverte d'une peinture monochrome. Le blanc, déjà important sur la périphérie, pénètre désormais la forme.** »

En 1967, il participe à l'exposition « *Dix ans d'art vivant (1955-1965)* » à la Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence, dont il est le premier lauréat. Au même moment, une rétrospective portant sur l'ensemble des pliages *Peintures 1960-67* lui est consacrée (du 22 juin au 31 juillet 1967) à la Galerie de Jean Fournier. Il retourne à la Fondation Maeght fin 1968, début 1969, pour une exposition personnelle. Cette même année 1969, il expose (toujours chez Jean Fournier) la série *Etudes*, en hommage au poète Pierre Reverdy (un ami de Braque). « **La toile froissée, régulièrement pliée, reçoit une peinture monochrome (rouge, bleue, verte, violette, noire). Après dépliage, les zones en réserve apparaissent et entrent en interaction avec les zones peintes sur l'ensemble de la toile.** » Suivent ensuite d'autres séries, jusqu'aux *Tabulas* de 1972-1976. « **Des nœuds placés à intervalles réguliers produisent, une fois la toile recouverte de peinture monochrome puis dépliée, un grand nombre de petits carrés ou rectangles. L'effet de quadrillage obtenu, contrebalancé par l'éclatement et la pénétration du blanc dans la couleur aux entrecroisements, souligne l'interaction entre fond, couleur et forme.** »



Tabulas

Du 26 mai au 13 septembre 1976, c'est la consécration avec l'importante rétrospective « Hantaï » au Musée national d'art moderne de Paris. Hantaï cesse de peindre jusqu'en 1980. Il traverse une crise et s'interroge sur la place de l'art dans la société et sur son propre rôle face à l'économie triomphante du marché de l'art. Il reprend la série *Tabulas* II (de 1980 à 1982). En 1982, il expose à Osaka, à New York et à Venise.

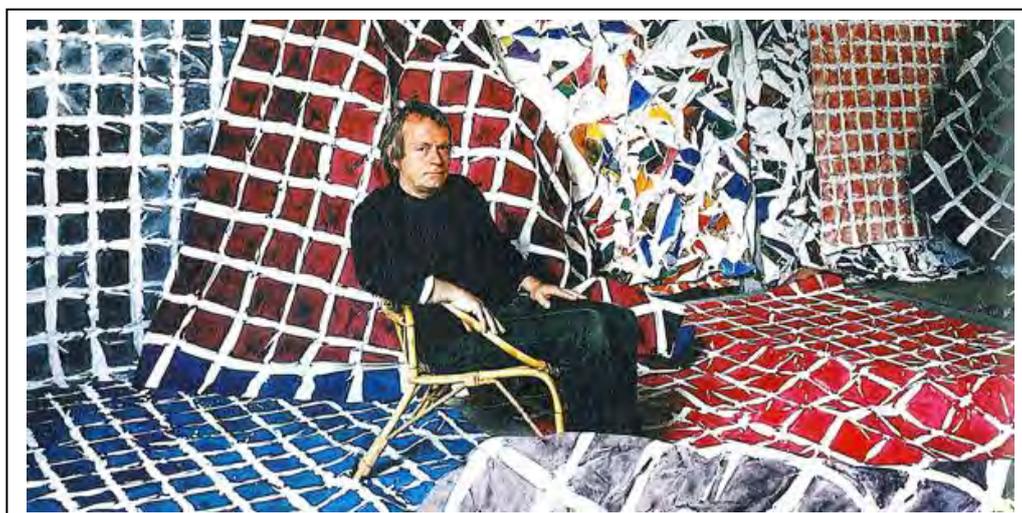
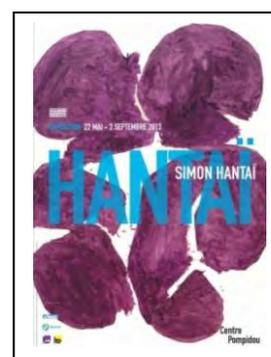
Il cesse alors toute activité publique. Pendant une quinzaine d'années, il rencontre surtout des philosophes, comme Hélène Cixous, Jacques Derrida, Jean-Luc Nancy, Gilles Deleuze... Il effectue un grand nettoyage de ses œuvres, il enterre des tableaux dans son jardin, en détruit d'autres... à la fois pour opérer un tri et pour protester contre la marchandisation de son travail.

En 1997, il effectue une importante donation à la Ville de Paris (16 œuvres). Cette donation est ensuite présentée en 1998 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Deux ans plus tard, le musée de Münster expose une rétrospective de ses œuvres. Hantaï utilisera également le scanner informatique et l'impression numérique pour la série *Suaire*.

En 2003, Hantaï fait une nouvelle donation importante, au Centre Pompidou (17 tableaux dont le premier *Catamurons*). En 2005, la galerie Fournier présente des tableaux de Simon Hantaï et François Rouan. En 2007, l'exposition « *La couleur toujours recommencée. Hommage à Jean Fournier, marchand à Paris (1922-2006)* » au Musée Fabre de Montpellier comporte de nombreuses œuvres de Hantaï.

Simon et Zsuzsa Hantaï ont eu cinq enfants, dont quatre sont musiciens.

Pour aller plus loin : Georges Didi-Huberman (*L'étoilement - conversation avec Hantaï*) Paris, Éditions de Minuit, 1998 - Anne Baldassari, *Simon Hantaï*, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 1992 - Alain Fleischer, *Simon Hantaï. Vers l'empreinte immaculée*, Ennetières-en-Weppes, éditions Invenit, 2011 - ou encore les Correspondances avec Derrida, Nancy et Cixous.



Tabulas



Joan Miró, Varengeville.

# Summer holidays at Varengeville-sur-Mer

Every summer our village welcomes thousands of visitors and even in the 1930s and 40s, many well-known artists spent happy moments on the beach here. Several of them were staying with the architect, Paul Nelson, to whom we shall dedicate a future newsletter. In the 1960s, another lesser-known artist, Simon Hantaï (1922-2008) spent a summer in Varengeville. He is not buried in the churchyard but his life and work are interesting.

The Hantaï family rented a house for the holidays in the Route de l'Église, the Catamurons which still exists. At a crossroads in his artistic career, Hantaï gave the house's name to a series of his paintings.

Simon Hantaï (Simon Handl) was born on December 7th 1922 at Bia in Hungary and he died on September 12th 2008 in Paris. When a student at the Fine Arts School in Budapest, he was arrested in 1944 for expressing anti-Nazi opinions. His figurative paintings until 1948 were influenced by Matisse and the Nabis.



In 1948, he left Hungary for Paris with his wife Zsuzsa Biro, who was also an artist. Whilst waiting for a visa, they spent some time in Italy before settling down in the « Cité des Fleurs », Paris 17<sup>ème</sup>. Hantaï discovered the Louvre, art galleries and exhibitions : from the paper cut-outs by Henri Matisse to the works of Max Ernst, Jean Dubuffet, Pablo Picasso, André Masson....



In 1950 he exhibited his works with Joan Mitchell and Sam Francis. Two years later, he was part of the surrealist movement. An anecdote : on December 7th 1952, Hantaï left an unsigned painting in front of André Breton's door and Breton displayed it in the « Etoile Scellée » gallery. In January – February 1953, Hantaï had a solo exhibition and Breton wrote the preface to the catalogue but in 1955, he left the group after a final exhibition, « Alice in Wonderland ».



Between 1955 and 1957, Hantaï moved to action painting like Jackson Pollock, Willem de Kooning and Georges Mathieu. He painted the surface of large canvases with bright colours, then covered this with a dark greasy coat, which was scraped with different objects. The paintings were shown at the Kleber Gallery, owned by Jean Fournier, with whom he became close friends.

In 1956 he exhibited two abstract paintings with Jean Degottex and a fellow Hungarian, Judith Reigi. In 1958 and 1959, he painted two different works at the same time : in the morning « l'Écriture Rose » in Indian ink inspired by biblical texts and in the afternoon « Galla Placida » composed of a multitude of small, fine, coloured strokes.

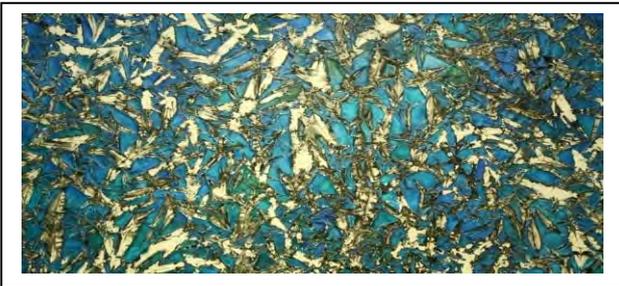
Between 1960 and 1982, Hantaï started folding his canvases, then crumpling them before painting and finally unfolding them. « Painting exists because I need to paint but that is not enough. Each gesture must be questioned »\*\* Series of paintings followed such as « Le Mur » (1960-62) and « Les Catamurons » (1963-64) « The folded canvas is painted, then covered with white paint, the four edges are folded back and the square which remains is crumpled and painted several times. Occasionally the four edges are folded back without being painted or otherwise prepared. »\*\*

\*\* the artist's explanations.



In 1966, the couple took French nationality and moved to Meun in the Forest of Fontainebleau. This name was given to another series of paintings (1967-68) « The canvas is knotted at the four corners and sometimes in the centre, then covered by a monochrome coat of paint. The white colour, already dominant on the edges, penetrates the shape »\*\*

The Maeght Foundation at St Paul de Vence put on an exhibition of his works in 1967 « « 10 Years of Living Art (1955-65) ». At the same time, a retrospective exhibition featuring his folded works, « Paintings 1960-67 » was shown at Jean Fournier's gallery from June 22nd to 31st July 1967. He returned to the Maeght Foundation for a personal exhibition at the end of 1968, beginning of 1969. Also in 1969 he showed another series « Studies » a tribute to the poet Pierre Reverdy, one of Braque's friends, once again at Jean Fournier's gallery. » The crumpled canvas, folded evenly, is painted in one colour- red, blue, green, purple, black. After unfolding, unpainted areas appear and interact with the painted areas all over the canvas »\*\*



Other series of paintings followed, ending in « Tabulas » 1972-76. « Once the canvas is painted and then unfolded, knots placed at regular intervals produce a number of small squares or rectangles. The chequering obtained, counterbalanced by the brilliance and the mixing of the white colour with the colour of the intersections, underlines the interaction between the background, the colour and the form »\*\*



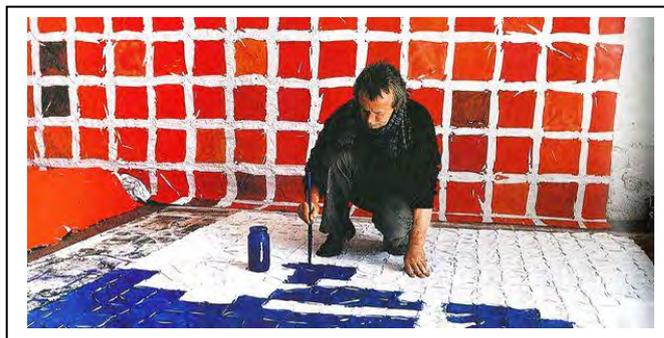
From 26th May until 13th September 1976, Hantaï received ultimate recognition with an important retrospective exhibition at the Museum of Modern Art in Paris. He then stopped painting until 1980 as he experienced a crisis, questioning the place of art in society and his own role in the flourishing art market. After this, he painted his series « Tabulas11 » (1980-82) and exhibited in Osaka, New York and Venice in 1982.

Thereafter he no longer took part in public life. For fifteen years, he met people, especially philosophers such as Hélène Cixous, Jacques Derrida, Jean-Luc Nancy, Gilles Deleuze ; he sorted out his works, buried paintings in his garden, destroyed others, partly to select some and partly to protest against the commercialisation of his art. In 1997 he gave 16 works to Paris and these were shown in 1998 at the Paris Museum of Modern Art. Two years later the museum in Münster put on a retrospective exhibition of his paintings. Hantaï began using scanning and digital printing for his series « Suaire » (« Shroud »).



In 2003 he offered 17 paintings, including the first Catamurons, to the Pompidou Centre and in 2005 the Fournier Gallery showed paintings by Simon Hantaï and François Rouan. The exhibition « Colour anew, a tribute to Jean Fournier, Parisian art dealer (1922-2006) » was shown at the Fabre Museum in Montpellier in 2007 and included several of Hantaï's works.

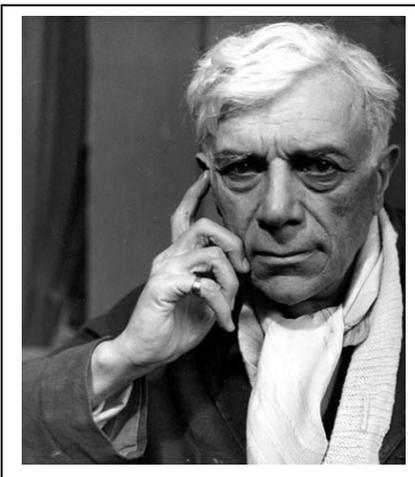
Simon and Zsuzsa Hantaï had five children, of whom four are musicians.



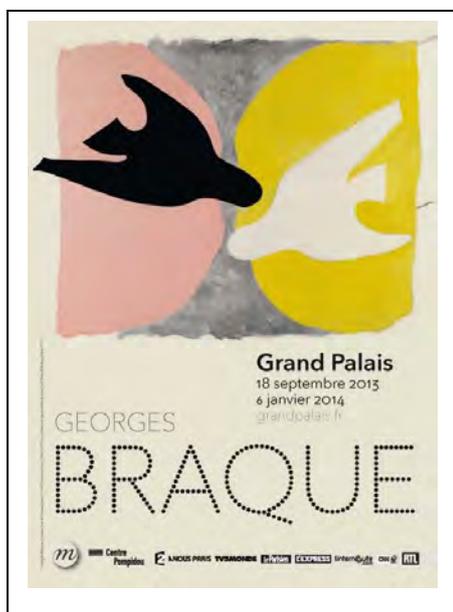
\*\* the artist's explanations.

# Quelle mémoire de Georges Braque ?

Au moment où l'oiseau en céramique, de la tombe du couple Braque, entame son vol de retour, neuf, comme au premier jour, il est possible de se poser la question... Chaque année, des centaines, que dis-je, des milliers de visiteurs veulent voir la tombe de Braque. C'est dire que le cimetière marin et la sépulture de l'artiste sont depuis, quelques années, inscrits dans les guides touristiques. Les membres de notre groupe sont désormais habitués à montrer le chemin de la dernière demeure de l'artiste, non sans avoir, présenté le vitrail de l'arbre de Jessé et donné des informations ciblées sur la vie du couple Braque à Varengeville ; et invité, bien sûr, les visiteurs d'un jour à passer également à la chapelle St Dominique.



Il y a trois ans, la commémoration du cinquantenaire de la mort de Georges Braque a été très remarquée. L'exposition consacrée au peintre a attiré 462.677 visiteurs au Grand Palais, une fréquentation supérieure aux prévisions des organisateurs. C'est deux fois moins que son compagnon de route du cubisme, Pablo Picasso, en 1996, sur le thème du portrait, sans compter la toute récente Picasso.mania...



L'hebdomadaire *Télérama* faisait sa une sur l'évènement, avec un titre, fort juste...



462.677 entrées (1), c'est presque autant que Velázquez (478.833) et Alexandre Calder (474.000), plus qu'Hokusai (285.174) et Marc Chagall (451.398), mais moins que Niki de Saint Phalle (588.730), Pierre Soulages (500.000), Henri Matisse (494.085), Jeff Koons (650.045) ou Roy Lichtenstein (546.229), Pierre Bonnard (510.412) et Van Gogh-Artaud (654.291). Et loin derrière les deux expositions record de Salvador Dali (790.090) et Edward Hopper (784.269). La première place reste l'exposition Claude Monet avec 920.000 visiteurs. Seule l'exposition "Toutankhamon et son temps", en 1967, au Petit Palais dépasse Monet avec 1,2 million d'entrées (sur sept mois).

A noter les 265.345 entrées pour l'exposition de Simon Hantaï au Centre Pompidou en 2013 également, dans laquelle était présentée la série des *Catamurons*, en souvenir des séjours de l'artiste l'été, dans cette maison à Varengeville.



A noter que l'Institut National de l'Audiovisuel a collaboré au film de Michaël Gaumnitz : « Georges Braque, autoportrait », vendu à l'occasion de l'exposition du Grand Palais. Film dans lequel nous voyons l'artiste dans son atelier et même sur la plage de Varengeville, pour travailler la craie. Le couple Braque avait d'ailleurs le modèle original du Baiser, en craie, sur le buffet de la salle à manger (comme nous le constatons sur une photo de Robert Doisneau).



Le Baiser, exposé au Grand Palais.



(1) C'est un peu moins que la population de la Métropole rouennaise (488 630 personnes en 2012).

Sur cette commémoration de Braque, étonnamment, rien à Argenteuil (ville de naissance de l'artiste) et rien au Havre (ville de l'enfance et de l'adolescence), mais une belle commémoration, fort heureusement, à Varengeville-sur-Mer, le second lieu de résidence du couple Braque.

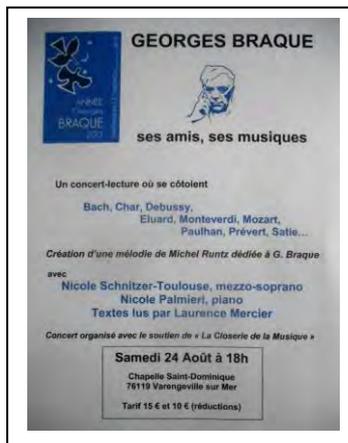


C'est le Piment Bleu qui a inauguré l'évènement, avec une



exposition de photos de Braque, des reproductions de ses œuvres, des cartes postales et des livres (notamment celui des éditions Maeght qui traite de la rétrospective de son œuvre, et celui d'Édouard Dor, écrit pour l'année Braque).

Et, c'est, fort logiquement, la Mairie qui a assuré une double exposition : 44 photos inédites, prises par l'assistante de l'artiste, Mariette Lachaud, en août (photos qui ont été présentées au Grand Palais), une exposition « l'Atelier fermé » en septembre et octobre, œuvre de Julien Audebert, accompagnée de photos inédites de l'atelier de l'artiste, mises à disposition par un Varengevillais ; ainsi que le concert, avec la Closerie de la Musique en août. Notre groupe de bénévoles a également assuré une présentation du photomontage sur la vie et l'œuvre de Georges Braque. Pourville-sur-Mer a présenté une exposition de Pierre Lambert, qui a côtoyé Braque de nombreuses années. L'artiste havrais a aussi animé la conférence « les vitraux de Braque » à la chapelle Saint Dominique (le 11 septembre).

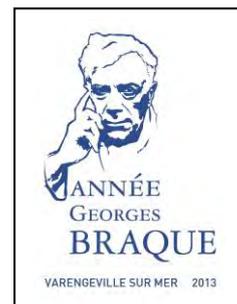


Rappelons, que la Cité de Pékin avait présenté une belle exposition (avant Paris, en septembre et octobre 2012). L'affiche précise : l'inventeur du cubisme. Et, je ne résiste pas au plaisir de vous présenter la photo de cette exposition.

Si l'année 2013 a été une véritable année Georges Braque, il reste que l'artiste est encore trop méconnu du plus grand nombre (même si des établissements scolaires, des stations de métro... portent son nom). Alors, ici, juste un petit rappel...

**Un homme charmant et solitaire, un créateur.**

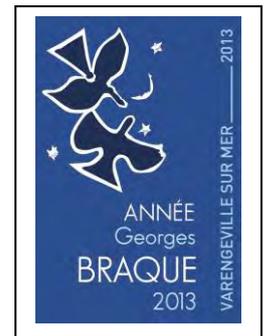
Toutes les personnes qui l'ont approché, assurent que Georges Braque était un homme discret, peu bavard, très simple et sans prétention. Il était connu sur la commune, à la fois pour ses balades pédestres le long des falaises et sur la plage, pour ses passages en voiture de luxe (Rolls, Bentley) et aussi en vélo solex ! et son apparition, chaque année, à la kermesse estivale. Il est fort possible, qu'à l'époque, l'œuvre de Braque ne fût pas fort connue localement... ce qui, finalement, est le cas pour une grande partie de la population nationale, encore aujourd'hui. Néanmoins, il est un artiste majeur du 20<sup>ème</sup> siècle. Rappelons que l'artiste a offert ses travaux (de vitraux) pour la chapelle St Dominique et pour l'église St Valery. Il a aussi offert la porte du tabernacle de la chapelle, et un tableau qui a permis (avec sa vente) d'y meubler l'espace.





# How do we remember Braque?

As the mosaic bird, in its pristine state, is flying back to Mr and Mme Braque's tomb, we may ask this question, « How do we remember Braque ? » Each year, thousands of visitors come here to see his tomb which along with the churchyard are indicated in the tourist guides. The members of our group are used to showing people the artist's last resting place, having explained his Tree of Jesse window in the church and given some information on the couple's life in Varengeville. We also invite tourists to see Braque's stained glass windows in St Dominic's Chapel.



Three years ago, in 2013, there was a major commemoration of the fiftieth anniversary of Georges Braque's death. The exhibition at the Grand Palais in Paris attracted 462,677 visitors, far above expectations ! All the same, this was only half the number who visited his fellow Cubist's, Picasso's, exhibition of portraits in 1996 and the most recent exhibition « Picasso.mania »

Georges Braque's exhibition made the front page of the weekly magazine « Telerama » with an appropriate title « Georges Braque at last ! »

462,677 visitors (1) are almost as many as for Velasquez (478,833 and Alexander Calder (474,000), more than Hokusai (285,174) and Marc Chagall (451,398) but fewer than Niki de Saint Phalle (588,730), Pierre Soulages (500,000), Henri Matisse (494,085), Jeff Koons (650,045) or Roy Lichtenstein (546,229), Pierre Bonnard (510,412) and Van Gogh – Artaud (654,291). It was far behind the two record exhibitions of Salvador Dali (790,090) and Edward Hopper (784,269) The Monet exhibition with 920,000 visitors takes first place but even this was surpassed by the Tutankhamun exhibition at the Petit Palais in 1967 which was seen by 1.2 million visitors but over seven months.

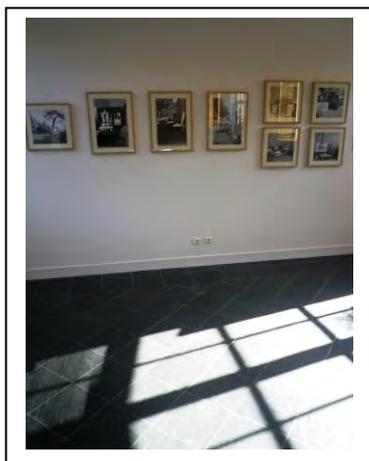


265,345 visitors saw the Simon Hantaï exhibition at the Pompidou Centre in 2013, where the Catamuron series was shown, a souvenir of the artist's summer holidays in Varengeville.

The National Audiovisual Institute worked with Michaël Gaumnitz on a film « Georges Braque : Self Portrait » which was sold during the exhibition at the Grand Palais. In it we see the artist in his studio and on the beach at Varengeville, working with chalk. Mr and Mme Braque had the the original sculpture « Kiss » on their dining room sideboard as can be seen on Robert Doisneau's photo.



(1) This is nearly the population of Greater Rouen (488,630 people in 2012).



Surprisingly, there were no fiftieth anniversary commemorations at Braque's birthplace, Argenteuil, nor at Le Havre, where he spent his childhood and adolescence. Fortunately Varengeville-sur-Mer, Braque's second home, remembered his life in several ways.

The « Piment Bleu » began the commemoration with an exhibition of photos of Braque, copies of his works, and postcards and books, dealing with his life, particularly the Maeght edition looking back on his work and the book by Edouard Dor, « On Braque's boats » specially written for the commemoration.

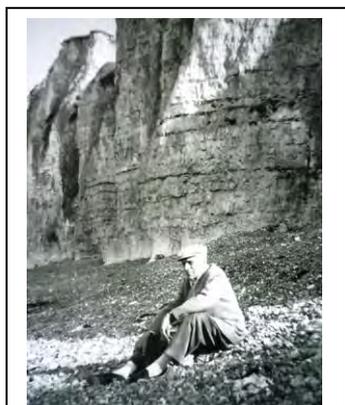
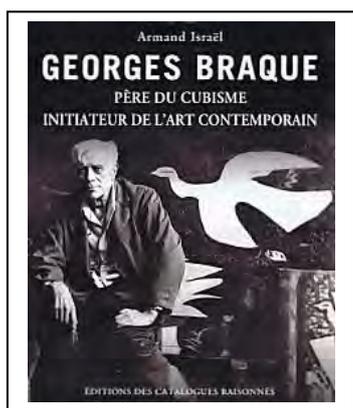
The Town Hall followed with two exhibitions : the first in August with 44 previously unpublished photos taken by Braque's assistant Mariette Lachaud. Some of these photos were later shown in the Grand Palais exhibition. The second exhibition in September and October called « The closed studio » was the work of Julien Audebert and was accompanied by unpublished photos of Braque's studio, lent by a Varengeville resident. There was also a concert organised by the village Music Society in August. Our group produced a photomontage of Georges Braque's life and work, which was shown several times during the summer. Pourville-sur-Mer put on an exhibition by Pierre Lambert, an artist from Le Havre who knew Braque well and in September he gave a talk on « Braque's stained glass windows » at St Dominic's chapel.

Peking put on an exhibition before Paris, in September and October 2012 – and on the exhibition poster, Braque was identified as the inventor of Cubism.

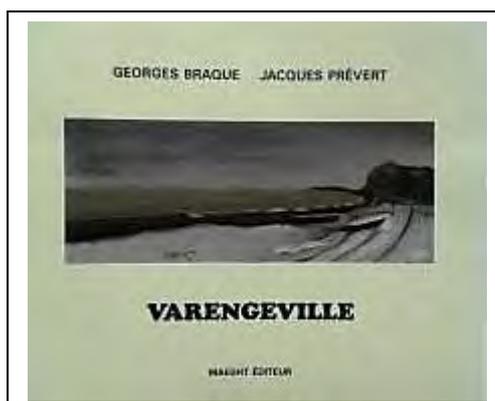
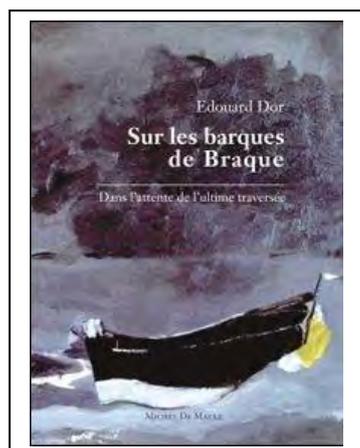
Even if 2013 was celebrated as « Georges Braque Year », the artist remains little known to the general public, although schools and even an underground station bear his name !

Let us remember : A charming solitary man, a creator.

Everyone who met Braque described him as discreet, taciturn, simple and unpretentious. He was well-known in the village for his walks along the cliffs and the beach, for his cars : a Rolls and a Bentley and for his moped ! Every summer he would appear at the church fair. At that time it is likely that his art was unknown to most of the local population just as it is for many French people today. Nevertheless Braque must be considered as a major twentieth- century artist. We must remember that he gave not only his windows to St Valery's church and to St Dominic's Chapel but also the tabernacle door to the chapel and that he sold a picture to help furnish the chapel.



Georges Braque in Varengeville, by Mariette Lachaud.



# Il y a 5 ans...

**Le timbre Varengville était mis en vente.**

**Five years ago : The stamp showing Varengville was put on sale.**



# il y a 43 ans...

**Le site du cimetière et de l'église servait pour la première fois au cinéma.**

**Des acteurs, comme Jean Rochefort, Jean Bouise, Michel Duchaussoy sont sur le tournage.**

**Question : de quel film s'agit-il ?**

**Réponse page 12 ...**



**Forty-three years ago : the site of the church and churchyard were a location for part of a film.**

**Jean Rochefort, Jean Bouise, Michel Duchaussoy were amongst the actors**

**Which film was it ?**

**Answer on Page 12.**



# Un des plus beaux villages de France...

Varengville a été sélectionné par France 2, pour participer à l'émission du Village préféré des français.

Sur le site de france2, trois belles photos de la commune étaient présentées, les voici... La photo de la borne Michelin a été ajoutée par nos soins.



**Le village de Varengville a été classé 8<sup>ème</sup> sur les 13 participants de cette édition 2016.**

Varengville finished 8th out of 13 in the competition to find France's favorite village. The television programme has already brought us a lot of tourists.



# la page en photos...

Les photos présentées dans la lettre sont réalisées par les membres du groupe de bénévoles, si vous désirez présenter une photo en complément de celles-ci, c'est tout à fait possible, nous préciserons bien entendu votre nom et prénom, si vous le désirez... The photos in this newsletter were taken by members of the group. If you would like to contribute a photo, please contact us, stating whether you wish your name to appear or not.



Photo de Jean-Pierre C., de Puteaux, mai 2016.

Association des Amis de l'église de Varengueville. Conception : groupe de bénévoles Varenguevillais du cimetière marin, de l'église St Valery et de la chapelle St Dominique : Jean-Michel Chandelier, Marie et Philippe Clochepin, Denise et Jean-Pierre David, Annie Defresne, Alison Dufour, Dominic Ellison, Hubert Van Elslande, Pierre Garin, Jean-Paul Jouen, Henri-Georges Legay, Maggy Lemaître, Sabine Lesné, Philippe Monart, Yvette Morlet, Mary Ordronneau, Roger Simonot, Annick Véron.

Traduction anglaise : Alison Dufour.

Crédit photos et réalisation : Philippe Clochepin.

Contact : [animbenev@gmail.com](mailto:animbenev@gmail.com)

Site : <http://www.amiseglisevarengueville.com/>

